

«La langue de Dieu»

Le banquier qui fait «le travail de Dieu», parle la langue du marché, de la monnaie, du crédit, de la dette et de l'asservissement des hommes. D'ailleurs, toutes les langues, sans aucune exception, ont très tôt poussé dans ce même terreau.

Si Hegel avait raison de dire que le droit est d'abord un langage, il avait oublié de préciser que ce dernier est celui du marché. Au point d'être autorisé de conclure qu'aujourd'hui il n'y a d'autre droit et d'autre langage que ceux du marché.

David Graeber, anthropologue, économiste et professeur à London University, fixe à merveille cette matrice dans son ouvrage, récemment traduit de l'anglais chez Babel : «Dette 5 000 ans d'histoire»^(*).

Les outils de communication de l'homme sont indissociables du marché : «Adam Smith aussi voyait le langage – donc la pensée humaine – naître de notre penchant à faire “des échanges d'une chose pour une autre”, qui lui paraissait également être à l'origine du marché. Le besoin pressant de commercer, de comparer les valeurs, est très précisément ce qui fait de nous des êtres intelligents et nous distingue des autres animaux. La société vient ensuite ; autrement dit, au départ nos idées sur nos responsabilités à l'égard des autres prennent forme en termes strictement commerciaux».

Si la langue du marché a très tôt prévalu, les marques d'hostilité, de lutte et de résistance n'ont également pas été étrangères à notre langage. Rappelant que «tous les mouvements révolutionnaires du monde ont eu le même programme», il poursuit : «Notre tendance à négliger tout cela apparaît encore plus étrange quand on mesure à quel point notre langage moral et religieux dérive en droite ligne de ces conflits. Un mot comme “rédemption” — il signifie “rachat” —

est l'exemple le plus évident puisqu'il est directement emprunté au vocabulaire de la finance antique. Plus largement, on peut en dire autant de «culpabilité», «liberté» ou «pardon». Les différends sur “qui doit vraiment quoi à qui” ont éminemment contribué à modeler notre vocabulaire fondamental du bien et du mal.»

Le message religieux, notamment chrétien, s'alimente lui aussi à satiété dans le marché : «Au sens premier, la “rédemption”, c'est l'acte de racheter quelque chose, ou de récupérer ce qui a été donné en gage pour un prêt ; d'acquiescer quelque chose en remboursant une dette. Il est assez frappant de constater que le noyau même du message chrétien, le salut, le sacrifice du fils de Dieu pour sauver l'humanité de la damnation éternelle, doit se couler dans la langue d'une transaction financière.»

La voie de la redemption n'a toutefois pas toujours été pacifique et de nombreux chrétiens ont associé «la libération de son fardeau personnel de péché et de culpabilité» à l'effacement de toutes les ardoises et l'abolition définitive de toutes les dettes : «Dans ces conditions, le sens de “rédemption” n'est plus rachat de quelque chose. C'est plutôt : destruction totale du système de comptabilité. Dans de nombreuses villes du Moyen-Orient, c'était bien ce qui se passait au sens strictement littéral. Un des actes couramment accomplis pendant l'annulation des dettes était la destruction, en grande cérémonie, des tablettes sur lesquelles on avait tenu les comptes.»

Cette hostilité, récurrente et épistémologique, aux lois impitoyables du marché explique la signification donnée dans presque toutes les langues européennes aux mots «troquer», «échanger» : ils signifiaient «triquer», «arnaquer», «embobiner» ou «tromper».

Plus couramment, en temps de paix, la redemption équivaut cependant à honorer sa dette. L'équation met en avant un terme central dans le

vocabulaire façonné par l'argent : «payer» : «il vient à l'origine d'un terme qui signifie “pacifier, apaiser” c'est-à-dire donner à quelqu'un un objet précieux».

Le mot français «payer» (dont provient l'anglais pay) dérive du latin pacare, «pacifier», «faire la paix avec». Pacare est lui-même lié à pace-re, «conclure un accord avec une partie lésée».

Dans les langues européennes, l'étymologie des noms communs signifiant «dette» en fait un synonyme de «faute», de «péché» et de «culpabilité» ; «tout comme un criminel a une dette à l'égard de la société, un débiteur est toujours une sorte de criminel (...) Par exemple, le mot anglais should (qui indique le devoir moral) dérive de la même racine que l'allemand Schuld, qui signifie «culpabilité, faute, dette (...) Les langues d'Extrême-Orient, comme le chinois et le japonais, fusionnent rarement les mots, mais une identification semblable de la dette avec le péché, la honte, la culpabilité et la faute peut être aisément attestée».

On retrouve l'impact du marché sur d'autres terrains d'expression, comme l'expression de la gratitude : «En anglais, thank you, “merci”, dérive de think, “penser”. A l'origine, l'expression signifiait : “Je me souviendrai de ce que vous avez fait pour moi” — ce qui, en général, n'est pas vrai non plus. Mais dans d'autres langues (le portugais obrigado est un bon exemple), le mot de remerciement usuel suit la forme de l'anglais much obliged, “je vous suis très obligé” — il signifie très précisément : “J'ai une dette à votre égard”. Le français “merci” va encore plus loin : on demande merci, miséricorde ; quand on le dit, on se place symboliquement à la merci de son bienfaiteur, en son pouvoir — puisqu'un débiteur, après tout, est un criminel. Répondre : “de rien” (en anglais it's nothing — ou you're welcome, en espagnol de nada) — ce qui a moins l'avantage d'être souvent vrai au sens



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

littéral — est une façon de rassurer celui à qui on a passé le sel : en faisant ce geste, on n'a pas inscrit un débit sur son livre de compte moral imaginaire. De même, lorsqu'on répond : “Tout le plaisir est pour moi”, on dit en fait : “Mais non, en réalité, c'est un crédit, pas un débit” — c'est à moi que vous avez fait une faveur, parce qu'en me demandant de vous passer le sel vous m'avez donné l'occasion de faire quelque chose que j'ai trouvé agréable en soi !»

La loi du marché prévaut également sur le terrain de l'évolution du sens que nous donnons aux mots : «Dans la Grèce antique, “honneur” se disait timé (...) il désignait à la fois la gloire du guerrier et le dédommagement payé en cas de blessure ou d'insulte.

Mais avec l'essor des marchés au cours des siècles suivants, le sens du mot timé a évolué. D'un côté, il est devenu le mot signifiant “prix” — le prix de ce qu'on achète au marché. De l'autre, il s'est mis à désigner une attitude de mépris total des marchés.»

A. B.

(*) David Graeber, *Dette 5 000 ans d'histoire*, traduit de l'anglais, Editions Babel, Paris 2016, 667 pages.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Qui était là en premier ? L'œuf ou le démenti ?

Rumeurs de plus en plus insistantes sur un remaniement ministériel imminent. Bakhti Bélaïb remplacé par un...

... Container !

Alors que la terre entière est traversée depuis la nuit des temps par cette taraudante et lancinante question «qui était là en premier, l'œuf ou la poule ?» sur une portion de cette même terre, une poignée d'irréductibles s'est singularisée par une autre question tout aussi métaphysique, existentielle et source de débats intenses : qui était le premier sur terre DZ ? L'info ? Ou le démenti de cette info ? Cette interrogation module d'ailleurs notre mode de vie et notre façon de concevoir la cohabitation sociale. Hier, par exemple, j'ai entendu un président d'APC s'adresser à des administrés ahuris qui ne comprenaient pas que Monsieur le Maire se déclare chagriné par les émeutes ayant éclaté dans sa commune suite à l'affichage des listes d'attributaires de logements. Dans la foule, une main s'est timidement levée. Et le propriétaire timide de cette mimine tout aussi timide a

fait remarquer à monsieur le maire que la commune n'a plus connu d'émeutes depuis janvier 2011. Une autre main se voulant la plus neutre possible s'est également dressée et son prolongement buccal, sur un ton se voulant le plus apaisé possible, a fait remarquer au maire qu'aucune liste de bénéficiaires de logement n'a été récemment affichée dans la circonscription. Pour la simple et bonne raison qu'aucun projet de construction n'a été lancé sur les lieux depuis des lustres et des lampes à basse consommation. Interloqué, le président d'APC a promis de remédier à cette situation en affichant le plus vite possible une liste et en appelant à l'émeute. Ce qui a semblé ravir l'assistance. Je dois bien l'admettre, ici, en DZ, les choses vont mieux, nettement mieux depuis que le démenti précède l'info. La décantation est en train de se faire. Les choses bougent. Ce qui nous change de l'immobilisme d'antan. D'ailleurs, ici même, dans cet espace, des aménagements ont été opérés. Ainsi, si le cauchemar continue, c'est parce que vous fumez du thé et que vous restez trop éveillé au goût du maire de votre commune !

H. L.